

LA CITÉ SUR ADA KALEH – HISTOIRE, MÉMOIRE, DESTINÉE*

Magda Andreescu, Carmen Mihalache**

Mots clés: Ada Kaleh, Șimian

Résumé: Ce texte interroge l'état actuel d'un monument historique dont la valeur et l'unicité se retrouvent renforcées par le rôle de lieu de mémoire qu'il remplit auprès d'une poignée de survivants (de moins en moins nombreux) d'un monde définitivement disparu. L'îlot de Șimian, située sur le Danube, près de la localité homonyme de la rive roumaine, est depuis près d'une cinquantaine d'années l'hôte (non)accueillant de murs ployant sous le poids d'une histoire lointaine mais surtout actuelle. C'est ici que gisent, dans un état de dégradation de plus en plus avancé, les restes d'une cité du XVIII^e siècle, construite à l'origine sur l'île d'Ada Kaleh, déplacée et rebâtie à environ 10%, avant que la célèbre île ne soit submergée par les eaux du lac de retenue de l'Hydrocentrale de Porțile de Fier I.

Réminiscence peut-être désuète de l'époque où les murs et les casemates d'Ada Kaleh en faisaient le point d'orgue du passage d'un bassin à l'autre du Danube, la cité en forme d'étoile était bercée, dans ses dernières décennies d'existence, par la douceur de la vie et la végétation abondante. Intégrée de manière complexe et complète dans le paysage de l'île, la cité remplissait plusieurs rôles simultanément: elle était à la fois espace d'habitation et lieu de refuge, lieu de détente et site touristique important, contribuant à l'exotisme de l'île d'Ada Kaleh et attirant de nombreux visiteurs.

Dissipés à travers le pays et le monde, les anciens habitants de l'île gardent la cité dans la mémoire collective et dans leurs âmes, et ils la redécouvrent à chaque fois qu'ils ont l'occasion de retrouver sur Șimian quelques-uns de ses vieux murs. Beaucoup d'entre eux ont témoigné de leur désir de s'y établir si, par l'intervention des autorités, on créait autour de la cité déplacée, qu'on aurait consolidée et restaurée, une petite localité qui retrouverait au moins partiellement l'atmosphère régnant jadis sur Ada Kaleh. Quelques initiatives de cette nature ont été lancées ces vingt dernières années, mais rien ne s'est concrétisé, alors que les projets d'investissement qu'ont à présent en vue les autorités locales supposent une résémentation de la cité, censée être transformée en un élément neutre de décor (vide de son poids de lieu de mémoire), en un support pour une lucrative affaire touristique.

Rezumat: Lucrarea pune în discuție situația unui monument istoric a cărui valoare este dublată de unicitatea pe care i-o conferă funcția de loc de memorie pentru o mână de supraviețuitori (din ce în ce mai puțini) ai unei lumi definitiv apuse. Ostrovul Șimian, aflat în mijlocul Dunării, este de mai bine de cinci decenii gazda (ne)primitoare a unor ziduri încărcate de istorie trecută, dar mai ales recentă. Aici zac uitate într-o stare din ce în ce mai avansată de degradare rămășițele unei cetăți de secol XVIII, transferată în proporție de aproximativ 10% de pe insula Ada Kaleh, înainte de inundarea acesteia de apele lacului de acumulare al Hidrocentralei Porțile de Fier I.

Reminescență, desuetă poate, a unor vremuri în care zidurile și cazematele sale făceau din Ada Kaleh cheia trecătoare dintr-un bazin în altul al Dunării, cetatea stelată fusese în ultimele sale decenii de existență biruită de instaurarea păcii și de vegetația abundentă. Integrată complex și complet în peisajul insulei, cetatea îndeplinea rolul de spațiu de locuire și refugiu, de relaxare, fiind în același timp un obiectiv turistic important, contribuind la exotismul insulei Ada Kaleh și atrăgând numeroși turiști.

Risipiți prin țară și prin lume, insularii poartă cu ei în memoria colectivă și în suflete cetatea pe care o caută ori de câte ori au ocazia să regăsească pe Șimian câteva dintre bătrânele ziduri. Nu puțini își exprimă dorința de a se stabili aici în condițiile în care, prin intervenția autorităților, s-ar crea posibilitatea realizării în jurul cetății (consolidate și restaurate), a unei mici așezări în care să existe măcar parțial o atmosferă asemănătoare cu cea de pe Ada Kaleh. Câteva astfel de inițiative au fost lansate în ultimii douăzeci de ani, dar nimic nu s-a concretizat, iar proiectele de investiții pe care le au acum în vedere autoritățile locale propun o resemantizare a cetății ce ar deveni doar un element neutru de decor (golit de încărcătura sa de loc de memorie) pentru o afacere de turism profitabilă.

Au kilomètre 946 du Danube, pas loin de la vieille ville d'Orșova, il était possible d'apercevoir, jusqu'à la fin des années 1960, l'île d'Ada Kaleh (Fig. 1, 2). Aujourd'hui, il n'y a qu'un petit indicateur au bord de la route qui rappelle encore ce « panier à fleurs flottant sur le Danube », tel que l'île était appelé jadis¹ (Fig. 3-4). En 1971, l'île d'Ada Kaleh et la cité bâtie au XVIII^e siècle – de même que l'ensemble de leur héritage historique et culturel – ont été englouties par les eaux du lac de retenue de l'Hydrocentrale de Porțile de Fier I. Grâce aux efforts conjugués d'équipes de spécialistes (historiens, archéologues, architectes, etc.), il a été possible de sauver un petit nombre de monuments historiques d'Ada Kaleh, qu'on avait préalablement déplacés sur Șimian, une autre île du Danube² (Fig. 5). Pour mieux comprendre le déplacement des monuments historiques d'Ada Kaleh sur l'île de Șimian, nous présenterons d'abord un bref aperçu historique de l'île d'Ada Kaleh, afin de situer le contexte dans lequel ces monuments ont été construits ainsi que leur

* L'article ci-dessous approfondi une intervention faite lors du symposium « Architecture. Restauration. Archéologie » (ARA/15) tenu en avril 2014.

** Musée National du Paysan Roumain, e-mail: info@muzeultaranuluiroman.ro.

¹ Dan 1936, p. 6.

² Archives de l'INP, Fonds DMI, dossier 8875, Șimian.



Fig. 1. La carte de la région.



Fig. 2. L'île d'Ada Kaleh (carte postale du début du XXe siècle). Collection Christian Ellensohn.



Fig. 3. L'unique indicateur qui rappelle aujourd'hui le nom de l'île disparue. Collection privée.



Fig. 4. La cité sur Ada Kaleh, recouverte de végétation (la première moitié du XXe siècle). Collection privée.

évolution. Nous présenterons ensuite la forteresse qui se trouvait sur l'île d'Ada Kaleh ainsi que brièvement son parcours dans l'histoire jusqu'au XXe siècle.

Bref aperçu historique. Située à l'un des coudes du fleuve qui séparait des pays et des empires, l'île d'Ada Kaleh a acquis dans le temps un rôle stratégique dans les conflits militaires qui ont ravagé pendant des siècles cette partie de l'Europe. Tour à tour, l'île a été sous l'emprise de chefs militaires hongrois et serbes, mais surtout de généraux habsbourgeois et de bey ottomans. Cela se reflète dans ses dénominations successives (Saan, Noua Orșova, Porizza, Carolina, Ada-I-Kebir, etc.), enregistrées à travers les époques dans les chroniques et sur les cartes.³ Le nom sous lequel l'île est devenue célèbre et qu'elle a gardé jusqu'à sa disparition est « Ada Kaleh », c'est-à-dire en langue turque « l'île-cité ». Cette étymologie indique qu'au XVIIIe siècle, l'île a fini par s'identifier avec la cité qui s'y trouve (Fig. 6).

Pour l'Empire austro-hongrois, le XVIIIe siècle débutait sous de bons auspices, en raison des victoires que le Prince Eugène de Savoie avait remportées contre les Turcs. Ces derniers avaient été contraints d'accepter de réviser les frontières de l'Empire ottoman. Parmi les territoires qui, après le Traité de paix de Passarowitz,⁴ passaient sous domination austro-hongroise, se trouvait aussi la petite île. Compte tenu de son importance

³ Roman 2005, p. 8.

⁴ Le traité de paix de Passarowitz du 21 juillet 1718 met fin à la guerre entre l'Empire ottoman et la République de Venise, guerre qui avait commencée en 1714. L'Empire d'Autriche était intervenu aux côtés des Vénitiens en avril 1716. Le traité est signé par les représentants de toutes les parties concernées, en présence d'observateurs d'Angleterre et des Pays-Bas, ces deux derniers pays ayant rendu possible l'accord.



Fig. 5. Les murs de la cité déplacée sur l'île de Şimian. Archives du MNTR.

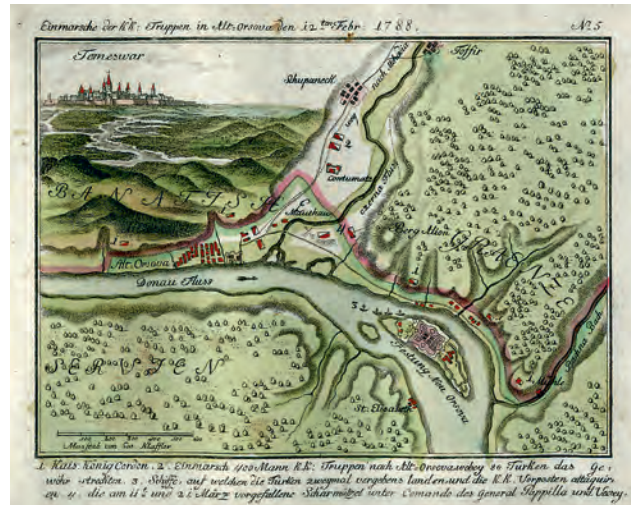


Fig. 6. La carte représentant la « Nouvelle Orşova », Vienne, 1788, auteur anonyme. Collection MNHCV.

stratégique, le Prince Eugène de Savoie décida de mettre à profit la technologie de pointe de l'époque et d'y construire une cité, afin de la transformer en un lieu fortifié.

Jusqu'à ce moment-là, tant les Austro-Hongrois que les Turcs avaient tenté plusieurs fois de renforcer la capacité défensive de l'île, sans toutefois que cela ait des conséquences significatives (on y avait juste installé quelques palissades). Le général Federico Veterani avait ordonné que l'on élabore un projet de fortification de l'île, mais, en raison de sa mort en 1695, ce projet n'a jamais été mis en œuvre.⁵ De l'autre côté, Ibrahim Pacha, en 1716, fit venir un nombre considérable de Valaques, qui ont travaillé à l'érection de bâtiments civils et militaires.⁶ Pendant vingt ans, de sérieux efforts seront faits afin de bâtir la forteresse sur le Danube, avec la participation d'un nombre important d'ouvriers. La rive roumaine du fleuve a été liée à l'île par un pont flottant, à l'aide duquel une quantité importante de briques cuites dans les fours installés au pied de la montagne a été transportée. La pierre nécessaire pour les fondations avait été apportée par navires.⁷ Les fondations de la cité ont été creusées sous la terre à deux mètres de profondeur et hautes de deux mètres. C'est au même niveau que des routes d'accès ont été construites, de sorte que les différents espaces soient protégés pendant les inondations temporaires dues à la crue saisonnière du Danube.

Une forteresse (presque) invincible. Ayant à la base un plan symétrique et couvrant presque toute la surface de l'île, la cité d'Ada Kaleh disposait d'une enceinte double, à laquelle ont été ajoutés des remparts extérieurs supplémentaires, surtout à l'Est et à l'Ouest. À chaque coin de la ceinture intérieure disposée en rectangle se trouvait un bastion, ouvert vers l'extérieur avec un point de guet et de tir cylindrique à six créneaux. Les quatre bastions ont été baptisés en l'honneur de personnalités de l'Empire austro-hongrois : Charles (selon Charles VI de Habsbourg, l'empereur du Saint-Empire romain germanique entre 1711 et 1740, le roi de Hongrie, de Bohême et prince de Transylvanie), Eugène (en l'honneur du prince fondateur, Eugène de Savoie), Wallis (selon le général Franz Paul, comte de Wallis von Karighmain) et Mercy (selon le nom de Claude Fortimund de Mercy, le gouverneur du Banat entre 1716 et 1737) (Fig. 7-8). Les courtines qui reliaient les bastions étaient conçues en forme de larges galeries voûtées, solidement fortifiées, que les soldats pouvaient parcourir rapidement en cas d'attaque.⁸

⁵ Ali 1937, p. 30-31.

⁶ Roman 2005, p. 14.

⁷ Ali 1937, p. 35.

⁸ Juan-Petroi 2004, p. 13-14.



Fig. 7. Bastion sur Șimian. Archives du MNȚR.



Fig. 8. Galeries de la cité déplacée sur Șimian. Archives du MNȚR.



Fig. 9. La mosquée d'Ada Kaleh (première moitié du XXe siècle). Archives du MRPDF.

La cité avait quatre portes d'accès : la Porte de Banat, la Porte de Belgrade, la Porte de Vidin et la Porte Serbe. La ceinture extérieure de la cité était complétée par des fortifications qui arrivaient jusqu'à proximité des rives. Quatre autres portes, avec des encadrements en pierre façonnée, correspondaient aux portes intérieures. C'est toujours par des galeries voûtées qu'on reliait les deux bastions et les plates-formes pour l'artillerie, situées aux extrémités de l'île. Les imposants murs en brique des galeries et des bastions mesuraient entre cinq et six mètres de hauteur et environ deux mètres d'épaisseur. Les ravelins – des murs fortifiés en angle obtus – doubleraient les portes extérieures de la cité et lui donnaient une forme d'étoile qu'on retrouve sur toutes les cartes de l'époque. Une fosse profonde remplie d'eau à la veille de confrontations armées entourait la cité comme une ceinture. Pour le quartier général, un bâtiment impressionnant a été construit, alors que pour les soldats des casernes ont été érigées. C'est toujours à cette époque-là que fut construite toute une série de bâtiments civils (une église, une infirmerie, etc.). On a fait venir des artisans allemands, fameux pour leurs habiletés techniques; accompagnés de leurs familles, ceux-ci ont formé une colonie temporaire sur la rive roumaine du Danube.⁹

Les résultats de ces efforts ont été à la hauteur des attentes, car les officiers du génie de toute l'Europe ont longtemps considéré la cité avec beaucoup de respect. On disait à l'époque que celui qui la possédait était à même de contrôler le passage d'un bassin à l'autre du Danube. La cité a été souvent désignée comme étant « une sorte de Gibraltar de la région ». ¹⁰ Aussi longtemps que les progrès de l'artillerie ne permettaient pas encore qu'un objectif puisse être frappé avec précision depuis une grande distance, la cité en forme d'étoile a été considérée comme l'une des plus fortes d'Europe. Il n'y avait qu'une attaque surprise (sur la glace, en hiver, ou avec des navires, à l'été), qui aurait pu percer une brèche dans sa défense.

Une destinée mouvementée. L'Empire ottoman possédait encore d'importantes ressources militaires; c'est ainsi que les Turcs s'emparèrent bientôt de la petite île d'Ada Kaleh. Très disputée durant le XVIIIe siècle, l'île subit une série de changements qui vont relativement modifier son apparence. La domination turque transforme le siège du quartier général autrichien en mosquée, en lui ajoutant un minaret en bois (Fig. 9) et en apposant sur son mur voûté une inscription en pierre (datée de 1739), qui rend honneur aux faits d'armes du sultan Mahmoud Khan II.¹¹ L'Empire ottoman administrera l'île pendant la première partie du XIXe siècle, mais son importance militaire va diminuer, alors que, faute d'être entretenue, la cité commence à déchoir (Fig. 10).

Après le Congrès de paix de Berlin (1878),¹² tout en profitant du fait que l'Empire ottoman avait perdu la guerre, les Autrichiens

⁹ *Ibidem.*

¹⁰ Drăghicescu 1943, p. 83.

¹¹ Ali 1937, p. 15-16.

¹² Il s'agit du Congrès de Berlin (13 juin - 13 juillet 1878), présidé par Otto von Bismarck, chancelier de l'Empire allemand, à la suite duquel a été signé le Traité de Berlin.

reprennent l'île, sans que cela soit stipulé dans les traités.¹³ En 1885, l'île d'Ada Kaleh est déclarée garnison ouverte et son rôle de cité militaire prend fin, de sorte qu'elle peut désormais accueillir des visiteurs (Fig. 11). La petite communauté s'est alors développée à l'intérieur de l'ancienne cité militaire, au sein de l'espace délimité par les fortifications. Pour la construction des maisons, dont certaines avaient été érigées au-dessus même des casemates, on avait utilisé pour la plupart des briques provenant des murs de la cité. La nouvelle organisation administrative de l'île supposait une certaine autonomie. Un *moudir* – gouverneur, un *cadi* – juge, un *imam*, un *muezzin*, deux instituteurs et un conseil local allaient réglementer la vie de la petite communauté isolée au milieu du Danube. Les habitants de l'île, en majorité d'ethnie turque, bénéficiaient de facilités et privilèges importants – notamment d'exemptions d'impôts et taxes, qui suppléaient dans une certaine mesure aux ressources extrêmement limitées dont ils pouvaient disposer pour assurer leur train de vie quotidien : ils pouvaient importer ou exporter toute quantité de marchandise sans payer de frais de douane : ils pouvaient se procurer du bois dans les forêts sur la rive roumaine sans payer de taxes ; ils avaient le droit de pêcher sans en avoir préalablement obtenu la permission ou encore d'habiter et de se construire une demeure sans payer d'impôts à l'État, etc. (Fig. 12).

Ada Kaleh au XXe siècle. La disparition de l'Empire austro-hongrois après la Première Guerre mondiale remet en question le destin de l'île. Ses habitants décident, à la suite d'un référendum, de s'unir à la Roumanie, en 1923. Le roi Charles II renouvelle en 1931 les facilités fiscales dont ils bénéficiaient déjà et il contribue ainsi de manière décisive à la prospérité de l'île.¹⁴ Tirant profit de cette opportunité, un homme d'affaires originaire de l'île d'Ada Kaleh – un certain Ali Kadri, aux côtés d'autres actionnaires, va créer la société Musulmana S.A., qui avait comme objet social le développement d'un atelier de cigarettes, la construction de restaurants, d'hôtels et de boulangeries. L'afflux de capitaux créé par ce commerce va déclencher les prémices de la modernisation de l'île¹⁵ (Fig. 13). La combinaison organique entre l'architecture militaire et civile et la végétation remarquablement riche qui avait envahi les fortifications, tout en les transformant en un milieu amical, favorable au jardinage et à une vie paisible, ont créé des éléments pittoresques remarquables par tous les visiteurs.¹⁶ Ada Kaleh devient un site touristique très recherché à l'époque, en raison du charme exotique de cette pièce d'Orient, où le temps s'écoulait paresseusement auprès d'un café turc chauffé au sable et d'une cigarette, sans parler des confiseries spécifiques (du loukoum, du cherbet, du halva, de la confiture de roses), qu'on prenait son temps de savourer (Fig. 14). Tout aussi intéressantes pour les touristes étaient les maisons turques à « selamlic » (la chambre des hommes) et à « haremlic » (la chambre des femmes), meublées à l'orientale, avec des tables



Fig. 10. Inscription – datant de 1739 – déplacée sur les murs de Şimian. Archives du MNȚR.



Fig. 11. Le bazar d'Ada Kaleh (carte postale du début du XXe siècle). Collection Christian Ellensohn.



Fig. 12. Moustafa Bego – gouverneur de l'île d'Ada Kaleh (carte postale du début du XXe siècle). Archives du MRPDF.

¹³ Drăghicescu 1943, p. 87.

¹⁴ Ali 1937, p. 72-78.

¹⁵ *Ibidem*, p. 91-92.

¹⁶ Rumano 1933, p. 21-55.



Fig. 13. Au centre, Ali Kadri. Collections privées.



Fig. 14. Bistros sur Ada Kaleh (carte postale datant de l'entre-deux-guerres). Collections privées.



Fig. 15. Intérieur d'une maison d'Ada Kaleh (carte postale de la deuxième moitié du XXe siècle). Collection Christian Ellensohn.

basses et des divans à coussins¹⁷ (Fig. 15). Par contraste, l'opulence des quelques maisons à l'occidentale, appartenant à de nouveaux riches (surtout celle d'Ali Kadri) a attiré les remarques acides des journalistes de l'entre-deux-guerres.¹⁸ D'autres points d'attraction pour les visiteurs étaient la mosquée, qui abritait un tapis fastueux (pesant plus de 450 kg), offert par le sultan Abdoul Hamid II aux habitants de l'île,¹⁹ le cimetière musulman, où l'on pouvait observer d'anciens monuments funéraires décorés de turbans ainsi que la tombe du saint protecteur de l'île, Miskin Baba. Une sorte de légende d'époque relate que, suite à une révélation qu'il aurait eue, Miskin Baba, un prince oriental né à Bouhara, s'était installé vers la fin du XVIIIe siècle sur l'île d'Ada Kaleh, où il avait mené un train de vie simple, tout en se forgeant une réputation de saint et de faiseur de miracles²⁰ (Fig. 16).

Ayant depuis longtemps perdu sa fonction originale, de défense, la cité développe de nouvelles fonctions. Elle devient un espace habité par les familles plus pauvres ; celles-ci habitaient dans des casemates où la température était relativement constante durant toute l'année (Fig. 17). Pour la même raison les casemates sont également devenues un lieu de refuge pour les habitants qui s'y installaient uniquement pendant les inondations saisonnières ou encore, elles étaient utilisées en tant que réfrigérateurs naturels, pour conserver des provisions. Pour des générations d'enfants, les galeries voûtées reliant les anciens bastions ont été un endroit privilégié pour jouer. Lors de ce processus de résémentation, la cité a acquis des significations si importantes et si complexes pour ses habitants, qu'il nous paraît pertinent de la considérer comme un lieu de mémoire. Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'avènement du régime communiste a imposé d'autres réalités à la vie sur l'île (dont la nationalisation, les déportations dans le Baragan, etc.). Toutefois, et surtout après la réglementation des relations bilatérales avec la Yougoslavie, en 1954,²¹ le gouvernement communiste a préservé et développé son caractère d'attraction touristique (Fig. 18).

D'Ada Kaleh à Șimian. Les années 1970 introduisent un tournant dans l'histoire de la cité d'Ada Kaleh. Durant la conception et la construction de l'Hydrocentrale de Porțile de Fier I, le régime

communiste de l'époque avait considéré que l'évacuation et la submersion de plusieurs localités de la région représentaient des « pertes collatérales ». Les conséquences ont été dramatiques : suite au déversement du Danube, 4 891 maisons étendues sur une surface d'environ 100 km², sur les deux rives du Danube, ont été englouties et les 15 920 habitants ont été évacués. En 1971 l'île d'Ada Kaleh a fini par être recouverte par les eaux du lac de retenue de l'Hydrocentrale.²²

¹⁷ Ali 1937, p. 87.

¹⁸ Brunea-Fox 1975, p. 258-260.

¹⁹ Ali 1937, p. 11-12.

²⁰ Lungulescu 1932.

²¹ Entre 1948 et 1954, les relations entre la Roumanie et la Yougoslavie ont traversé une période de crise, en raison notamment du conflit personnel qui opposait les leaders soviétique (Staline) et yougoslave (Tito). À cette époque-là, l'accès des touristes sur l'île d'Ada Kaleh a été interdit.

²² Archives de l'INP, Fonds DMI, dossier 8875, Șimian.

Le Groupe de recherches complexes de « Porțile de Fier », composé de spécialistes représentant plusieurs institutions et coordonné par l'Académie roumaine, a eu la tâche difficile d'élaborer la documentation scientifique préalable et d'élaborer le « Projet pour le déplacement, la protection et la consolidation des monuments historiques de la région de Porțile de Fier ». Ce projet a été approuvé par le Bureau du Présidium de l'Académie de la République Populaire Roumaine²³ (lors de la séance du 21 octobre 1965) et a été avisé favorablement par la Commission d'Avis pour les Monuments Historiques, un mois plus tard. On estimait que la mise en œuvre du projet allait coûter 31 630 000 lei,²⁴ qui allaient être payés de façon échelonnée, en 5 étapes, à savoir de 1966 jusqu'en décembre 1970.²⁵ Étant donné que peu des régions vouées à la disparition avaient la réputation et la valeur historique de l'île d'Ada Kaleh, les spécialistes du groupe de travail ont fait des efforts particuliers afin de l'inclure dans ce projet. L'architecte Grigore Ionescu, professeur à l'Institut d'architecture Ion Mincu de Bucarest, a coordonné la réalisation de l'« Étude monographique des monuments d'Ada Kaleh »²⁶ (Fig. 19). Florica Dimitriu, l'architecte de la Direction pour les monuments historiques, et l'académicien Constantin Nicolăescu-Plopșor,²⁷ coordonnateur en chef adjoint du projet, ont dirigé les groupes de chercheurs qui menaient des études et des recherches complexes sur l'île. Leurs travaux avaient comme objectif de sauvegarder les monuments historiques d'architecture et d'ethnographie de l'île (Fig. 20). Malheureusement, lors des négociations qui ont eu lieu entre les membres de la Commission Mixte Roumaine et Yougoslave pour le Système d'Énergie Hydroélectrique et de Navigation des Portes de Fer,²⁸ spécialement crée en vue du ce projet, il n'a pas été accepté de sauver la cité en entier, comme les spécialistes roumains l'avaient proposé, ni de sauver un nombre important de maison turques de l'île, ce qui aurait permis de conserver un style représentatif sur le plan ethnographique d'architecture vernaculaire (Fig. 21).

Malgré ce contexte peu favorable, le projet ambitieux visant la création du « Complexe Șimian » prévoyait de transférer



Fig. 16. Anciennes tombes d'Ada Kaleh déplacées sur Șimian. Archives du MNȚR.



Fig. 17. La cité d'Ada Kaleh – demeure. Collections privées.



Fig. 18. « On prend un café sur Ada Kaleh ». Collections privées.

²³ Nom de l'époque de la Roumanie actuelle.

²⁴ À l'époque, le salaire net annuel moyen était de 1 028 lei (selon les données de l'Institut national de statistique).

²⁵ *Idem*.

²⁶ L'étude a été publiée dans le volume « Atlasul Complex Porțile de Fier » (Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1972) édité par Le Groupe de recherches complexes de « Porțile de Fier ».

²⁷ Constantin Nicolăescu-Plopșor (1900 – 1968) a été un historien, archéologue, anthropologue, géographe, ethnographe et folkloriste roumaine, mais aussi membre correspondant de l'Académie roumaine. Les anciens habitants de l'île Ada Kaleh se rappellent le professeur Plopșor comme une personne d'une haute tenue intellectuelle, qui a été près d'eux dans les moments confus des dernières années de l'histoire de l'île.

²⁸ La composition, l'organisation et les méthodes de travail de cette Commission mixte concernent seulement la période d'aménagement du Système des Portes de Fer (1964 -1971). La Commission mixte a été composée de deux groupes nationaux, désignés chacun par son Gouvernement. Chaque groupe comprend un président, un vice-président et sept membres. Chaque groupe peut s'attacher les services de conseillers et d'experts. La Commission mixte tient des sessions en fonction des besoins, mais au moins deux fois par an. Elles doivent avoir lieu alternativement en Yougoslavie et en Roumanie, à Belgrade et à Bucarest ou en tout autre lieu choisi par les présidents des groupes nationaux. Les décisions sont fondées sur l'accord des deux groupes nationaux, exprimées par leurs présidents.

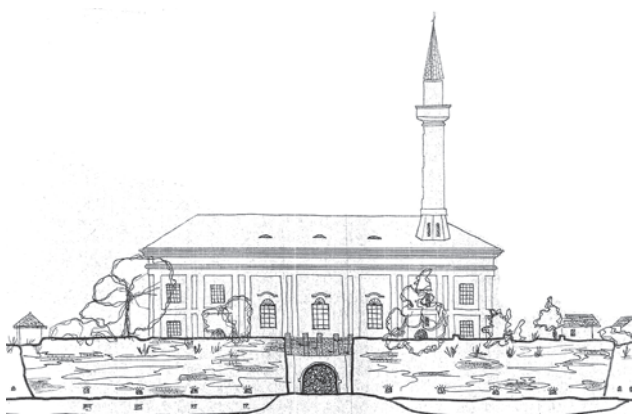


Fig. 19. Façade de la mosquée réalisé lors de la campagne de recherche ayant précédé la submersion de l'île. Archives de l'INP.



Fig. 20. Constantin Nicolăescu-Plopșor et les autorités de l'île d'Ada Kaleh. Collections privées.



Fig. 21. Photo aérienne de l'île prise entre 1965 et 1970. Archives de l'INP.

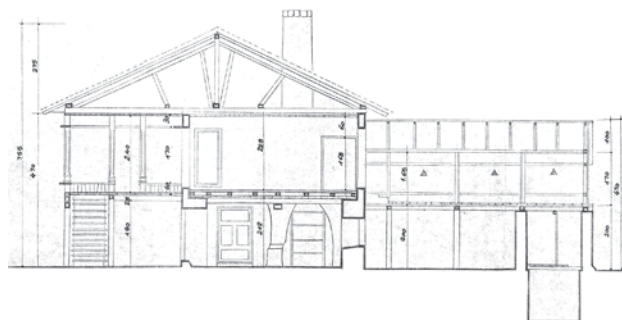


Fig. 22. Section transversale de la maison de Regep Aga. Archives de l'INP.

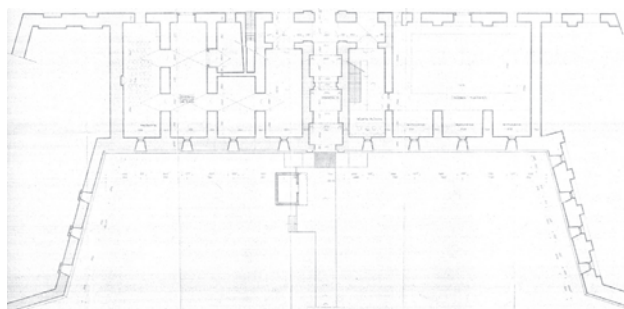


Fig. 23. Plan du rez-de-chaussée du musée prévu sur Șimian. Archives de l'INP.

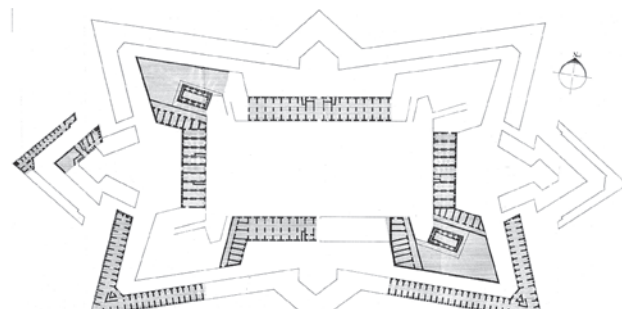


Fig. 24. Plan de la cité sur Ada Kaleh, avec des propositions visant le déplacement sur Șimian. Archives de l'INP.

sur l'îlot de Șimian les éléments qui composent le complexe architectural actuel et d'y déplacer une maison caractéristique du style turc traditionnel (à savoir, la maison de Regep Aga)²⁹ (Fig. 22). Toutes ces constructions allaient être intégrées sur Șimian dans un musée censé préserver à la fois l'architecture militaire (représentée par des fragments de la cité) et civile (représentée par des maisons provenant de la région inondée des Porțile de Fier). Un débarcadère et des chambres qu'on pouvait louer pour s'y détendre et passer son temps libre

²⁹ Archives de l'INP, Fonds DMI, dossier 8901 Șimian.

étaient censés compléter l'image d'une île à potentiel touristique remarquable (y compris tourisme culturel)³⁰ (Fig. 23).

Pendant presque dix ans, on a œuvré à déplacer partiellement la cité d'Ada Kaleh sur Şimian ; mais à peine 10 % des murs ont été transférés³¹ (Fig. 24). Malheureusement, lors de la reconstruction, on a utilisé, à côté des briques originales, beaucoup de briques de Strehaia, de mauvaise qualité, facilement reconnaissables aujourd'hui en raison du taux élevé de dégradation. La mort de l'historien Plopşor, à laquelle s'est ajoutée quelques années plus tard la coupe des fonds réservés à la continuation du projet, ont mis fin, en 1977, à toute activité liée au projet (Fig. 25).

Şimian – un patrimoine secret. Les années ont passé et l'attitude passive adoptée constamment par les autorités culturelles (qu'il s'agisse du Comité d'État pour la culture et les arts ou, ultérieurement, du Ministère de la culture et des institutions subordonnées) a condamné à l'oubli les monuments déplacés sur Şimian. Le Conseil départemental de Mehedinţi, chargé de l'administration de l'île, n'a pas réussi jusqu'à présent à mettre en place un projet viable afin de sauvegarder les vestiges de la feue Ada Kaleh.

Şimian est une petite île à l'image d'un jardin botanique en miniature, située sur le Danube, en amont du village homonyme et à la limite du chenal navigable, dans la partie roumaine. Le climat doux, subméditerranéen, a favorisé l'éclosion d'une flore spontanée, où l'on retrouve bien des espèces de plantes qui poussaient jadis aussi sur Ada Kaleh, les deux îles étant liées aujourd'hui par d'innombrables fils invisibles. Une visite sur Şimian peut véritablement tourner à l'aventure, vu que les possibilités d'accès y sont extrêmement limitées. Comme elle n'est ni habitée ni aménagée de quelque manière que ce soit pour les touristes, l'île ne permet pas d'y débarquer dans des conditions décentes. Par conséquent, même les petits bateaux de plaisance n'y font pas escale, bien que les murs rouges qu'on entraperçoit à travers la végétation exubérante offrent aux regards curieux un paysage à la fois attirant et mystérieux (Fig. 26). La position de l'île, située dans les eaux frontalières avec la Serbie, complique davantage la situation, car tout débarquement sur Şimian suppose l'accord préalable de l'Inspectorat départemental de la police aux frontières de Mehedinţi. Lors de l'enquête de terrain que nous avons menée en 2010 sur l'île de Şimian nous avons eu comme guide un ancien habitant de l'île (monsieur Gheorghe Bob), sans la contribution duquel notre documentation n'aurait pas pu aboutir aux résultats escomptés, vu qu'il manquait de moyens d'information. Nous avons trouvé ici, caché parmi la végétation tardive d'automne, le *Complexe architectural d'Ada Kaleh*, un monument historique de classe A. Il comprend avant tout des murs (sur une longueur de plus de deux kilomètres) et quelques éléments architecturaux plus spectaculaires (des portes avec des encadrements en pierre, des bastions, des galeries voûtées, l'inscription glorifiant le sultan Mahmoud Khan II), provenant tous de la cité en forme d'étoile sur Ada Kaleh (Fig. 27). Le complexe



Fig. 25. Image datant de l'époque du déplacement des monuments d'Ada Kaleh. Archives de l'INP.



Fig. 26. Fragment de cité sur Şimian. Archives du MNȚR.

³⁰ *Idem*, dossier 8908.

³¹ *Idem*, dossier 8886.



Fig. 27. Fragment de cité sur Şimian. Archives du MNȚR.



Fig. 28. Avec Gheorghe Bob, en visite sur Şimian. Archives du MNȚR.



Fig. 29. Neriman Tassin Mehmet, en train de parler d'Ada Kaleh. Archives du MNȚR.

comprend encore quelques tombes de l'ancien cimetière d'Ada Kaleh et aussi la tombe de Miskin Baba (qui soulève encore des questions quant à l'endroit précis où a été déplacée la dépouille de ce personnage).

Tous ces monuments arrachés aux eaux il y a plus de quatre décennies sont à présent dans un état de conservation plus que précaire, vu qu'ils se dégradent constamment sous l'influence de nombreux facteurs physiques, chimiques et biologiques. Les hommes ont largement contribué à leur destruction, car ce n'était pas chose rare que les riverains transportent dans des barques des briques détachées de la cité en ruines, afin de les utiliser chez eux... (Fig. 28).

Une perspective ethnologique... La signification de l'île d'Ada Kaleh ne se réduit pas uniquement aux monuments historiques. Elle a également été un foyer habité par une communauté restreinte (environ 500 personnes, pendant ses dernières décennies), composée pour la plupart de turcs, mais aussi de roumains, de hongrois, d'allemands ou de serbes, qui y vivaient comme dans une grande famille. Les entretiens que nous avons menés avec les anciens habitants de l'île brossent une image surprenante aux yeux de l'individu contemporain. Les années d'histoire trouble et de vie commune avaient forgé une communauté où l'on partageait tout et où personne n'avait rien à cacher. Sur Ada Kaleh, on ne refermait pas les portes à double tour, car on faisait confiance à son voisin, on y vivait dans une fraternité tacite, pour le meilleur et pour le pire, pour la fête et pour le labeur, pour les gains et les pertes. La disparition de l'île a entraîné la destruction de cette communion. Durant les années troubles précédant la submersion, les autorités ont pris l'initiative de déplacer toute la communauté d'Ada Kaleh sur Şimian, mais ce projet a été voué à l'échec. Il n'y a eu que deux ou trois jeunes enthousiastes qui se sont partagé des terrains pour bâtir des maisons sur Şimian, qui y ont transporté des matériaux de construction, mais qu'ils ont abandonnés par la suite. Car une autre proposition lancée par les autorités à l'intention des habitants de l'île – pour l'énorme majorité des turcs – s'est avérée bien plus alléchante : la perspective du rapatriement. Disséminés à travers le pays, dans des groupes plus ou moins compacts, ou émigrés en Turquie, les membres de la communauté de l'île ont tout d'un coup perdu leurs ancêtres, leur histoire et leurs repères. La disparition physique de l'île et de la cité a laissé derrière elle une communauté bouleversée, dont l'unique liant était les souvenirs de la vie en commun. Ada Kaleh survit encore, probablement pour peu de temps, dans la mémoire collective de ses anciens habitants (Fig. 29).

La perspective de ces derniers sur l'île de Şimian et du monument historique qui y existe encore est ambiguë. Elle ne se superpose que vaguement sur le passé et trop peu ou pas du tout sur l'image de foyer habité. Les anciens habitants qui nous ont guidés dans notre recherche expriment des opinions divergentes. D'une part, il y a ceux pour lesquels l'image de la cité sur Şimian et le souvenir d'Ada Kaleh sont deux choses tout à fait différentes. Şimian est un endroit perçu comme étranger, non familier, artificiel. (Radie Arif, habitant de l'île Ada Kaleh, aujourd'hui résident à Turnu Severin: « *Comment pourrais-je m'y installer? Qu'y aurais-je à faire?* »).

Des réserves exprimées également par Ahmet Faret de Constanța: « *On a fait d'énormes efforts... si vous êtes déjà allées sur Șimian [vous avez dû le voir]. Mais elle a l'air trop nouveau [la cité]! Elle ne ressemble pas à un endroit où l'on aura vécu des centaines d'années. Elle a l'air d'une maquette, j'ai bien l'impression que c'est ça que j'y ai vu* ». D'autre part, il y a ceux qui ont des attitudes tout à fait opposées quant à la continuité de leur existence dans la cité de Șimian : soit ils nient toute liaison affective avec le passé de l'île (« *à vrai dire, je ne recherche pas Ada Kaleh. Mais ces endroits me manquent !* » – Meral Adalı, habitant de l'île, aujourd'hui résident à Istanbul), soit ils l'assument en tant qu'unique manière de vivre possible (« *À chaque fois que j'y viens, je me sens comme si j'étais à Ada Kaleh et je recherche toujours cette place, afin de la contempler, d'y passer quelques instants, autant que possible. Je serais très heureux si l'on m'y bâtissait une maison. C'est ici que j'aimerais qu'on me la bâtisse... Que je voie le Danube, que je voie les mêmes choses qu'avant, comme nous vivions sur l'île* » – Ahmet Engur, habitant de l'île, aujourd'hui résident à Orșova). D'autres expriment également le désir de s'y établir, à condition que les autorités rendent possible la création autour de la cité délogée (consolidée et restaurée) d'une petite localité qui retrouve au moins partiellement l'atmosphère qui régnait jadis sur Ada Kaleh.

Par-delà sa valeur historique et culturelle, la cité sur Ada Kaleh signifie aujourd'hui pour ses derniers habitants un « chez soi » à tout jamais perdu (Fig. 30). La cité en soi, dépourvue de la communauté qui l'avait animée et du passé commun, conservé dans la mémoire, perd considérablement de sa signification. Comment pourrait-on imaginer une (nouvelle) Ada Kaleh sans les turcs ? Pourtant, les anciens habitants de l'île reconnaissent ses qualités de monument historique et d'attraction touristique potentielle, qui peuvent attirer ceux qui ne connaissent pas cette place, avec son histoire et ses histoires.

Piètres espoirs pour l'avenir. Bien que le monument historique de l'île de Șimian ait pendant longtemps été voué à la ruine et à l'oubli, ces dernières années, la cité commence à sortir de l'ombre et même à acquérir de plus en plus de visibilité, ce qui entraîne déjà des conséquences positives. Le projet transfrontalier « Le Danube – corridor européen », mis en œuvre en 2005 par le Musée de la Région des Portes de Fier, avec des fonds européens, a permis de signaler une bonne partie des éléments de patrimoine naturel et culturel de l'île de Șimian et d'en faciliter l'accès. D'autres projets culturels ayant abouti à des films documentaires,³² livres,³³ expositions,³⁴ articles et



Fig. 30. Les derniers jours sur Ada Kaleh. Archives de l'INP.



Fig. 31. Fragment de cité sur Șimian. Archives du MNȚR.



Fig. 32. Fragment de cité sur Șimian. Archives du MNȚR.

³² Le plus connu de ces documentaires est le film *Ada Kaleh stories* (2009), menée du cinéaste turc Ismet Arasan.

³³ Nous listons ici certains d'entre eux : Ileana Roman, *Viața și opera insulei Ada-Kaleh* (Turnu Severin, 2005); Marian Țuțui, *Ada Kaleh sau Orientul scufundat* (Noi Media Print, 2010); Carmen Mihalache, Magda Andreescu, *Adakale-li. Patria din buzunarul de la piept* (Editura Martor, 2012); Carmen Bulzan, *Ada Kaleh – Insula amintirilor* (Editura Prier, 2013).

³⁴ Nous mentionnons quelques-uns: *Il était une fois... Ada Kaleh* (Istanbul, 2011; Râșnov, 2012), *Ada Kaleh, l'île carré dans l'âme* (București, Constanța, Turnu Severin, 2012 ; Sibiu, 2013) ou *Ada Kaleh, l'île de rêve et d'oublier* (București, 2013), expositions organisées par le Musée National du Paysan Roumain ou l'exposition *L'Île Ada Kaleh ou le Paradis perdu* (Cluj, 2011), organisé par la Maison de la Culture de Cluj.

reportages parus dans les médias ont remis au jour la situation problématique du complexe architectural déplacé jadis à Șimian. Même lente, la dégradation certaine de ce dernier a été unanimement dénoncée et déplorée par les spécialistes en patrimoine, les autorités locales, l'opinion publique et surtout les anciens habitants d'Ada Kaleh, qui ont tous fait connaître la situation (Fig. 31).

Néanmoins, hormis quelques propositions et quelques tentatives échouées, il n'y a pas actuellement de solutions concrètes et viables, qui permettraient la protection et la mise en valeur du monument. Le Conseil départemental de Mehedinți a lancé un projet visant l'introduction de l'île de Șimian dans le circuit touristique européen. Les coûts de ce projet sont estimés à environ 100 millions d'euros, qui devraient provenir des fonds européens. Il est envisagé de créer un complexe de loisirs, pourvu d'espaces spécifiques (des restaurants et des chambres typiques, renvoyant tout particulièrement à tous les pays riverains du Danube). Cependant, il est manifeste que le projet dans sa forme actuelle occulte les références culturelles antérieures de l'île, tout en les sacrifiant en faveur d'une idée strictement utilitaire. Intégré dans un tel projet, la cité sera inévitablement vidée de sa fonction d'espace habité par une communauté unique dans l'histoire au travers ses traditions et valeurs culturelles, et de sa signification de lieu de mémoire. La cité ne sera plus qu'un décor pour des hôtels, des restaurants, des cinémas et d'autres espaces voués certes à d'agréables passe-temps, mais qui annuleraient définitivement l'esprit de ce lieu historico-culturel.

Une éventuelle mise en œuvre de ce projet visant l'intégration de l'île de Șimian dans le circuit touristique marquera en réalité une nouvelle resémantisation de la cité sur Ada Kaleh. Les anciens habitants de l'île, informés du projet conçu et promu par les autorités locales, pensent déjà à la cité encore présente comme à leur île perdue, car ils ne se retrouvent plus dans les significations qui seront accordées aux vieux murs, à l'abri desquels ils sont nés et parmi lesquels ils ont passé leur enfance : « *à quoi bon faire des casinos, sans mettre en évidence ce qu'il y a de particulier, ça non! J'ai déjà pensé à ça [à recréer l'atmosphère sur Ada Kaleh, n.n.] et il n'y a pas que moi qui y ai pensé. Nous sommes quelques-uns qui y déménagerions si l'occasion se présentait* » (Omer Kadri, habitant de l'île, aujourd'hui résident à Moldova Nouă).

Mais une telle perspective s'avère bien lointaine dans les conditions où l'indifférence du Ministère de la Culture roumain a fait en sorte que l'initiative du Conseil départemental de Mehedinți, visant la résurrection de la cité par sa transformation en un site touristique, paraisse à présent comme la seule solution possible (encore qu'incertaine à son tour) pour préserver et mettre en valeur le complexe architectural de Șimian (Fig. 32).

* Les photographies provenant de collections privées ont été numérisées à partir d'albums appartenant à d'anciens habitants de l'île Ada Kaleh; la plupart ne sont pas datées, de sorte qu'il a été impossible de préciser avec certitude la période à laquelle elles ont été prises.

Abréviations bibliographiques:

Ali 1937	A. Ali, <i>Monografia insulei Ada Kaleh</i> , Turnu Severin, 1937.
Brunea-Fox 1938	F. Brunea-Fox, <i>Ada-Kaleh sau insula spulberatei legende</i> , Revista Ford I, 10, 1938, p. 246-262.
Drăghicescu 1943	M. Drăghicescu, <i>Istoricul principalelor puncte pe Dunăre - de la Gura Tisei până la mare - și de pe coastele mării - de la Varna la Odessa</i> , București, 1943.
Juan-Petroi 2004	C. Juan-Petroi, <i>Ada Kaleh</i> , Apollodor I, 3, Drobeta Turnu Severin 2004, p. 12-14.
Lungulescu 1932	G. Lungulescu, <i>Un Budha mahomedan in insula Ada Kaleh</i> , Universul, 12 august, București, 1932.
Dan 1936	M. Ar. Dan, <i>Adakaleh</i> , Timișoara, 1936.
Roman 2005	I. Roman, <i>Viața și opera insulei Ada-Kaleh</i> , Turnu Severin, 2005.
Tican-Rumano 1933	M. Tican-Rumano, <i>Icoane dunărene, Dunărea, Delta și taina bălților</i> , București, 1933.

MNHCV – Muzeul Național al Hărților și Cărții Vechi (Musée National des Cartes et du Livre Ancien)

MNȚR – Muzeul Național al Țăranului Român (Musée National du Paysan Roumain)

MRPDF – Muzeul Regiunii Porților de Fier (Musée de la Région des Portes de Fer)